Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 4

Buchbesprechung: "La plus que vive" [Christian Bobin]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'âpre récit d'une vengeance

«Couchés sur le dos, parmi les feuilles sèches et les prêles graciles, Marc et Laure contemplent le ciel à travers l'entrelacs serré des branches. C'est un ciel bleu pâle d'été, voilé par une sorte de poussière lumineuse rose que le soleil déclinant avive.»

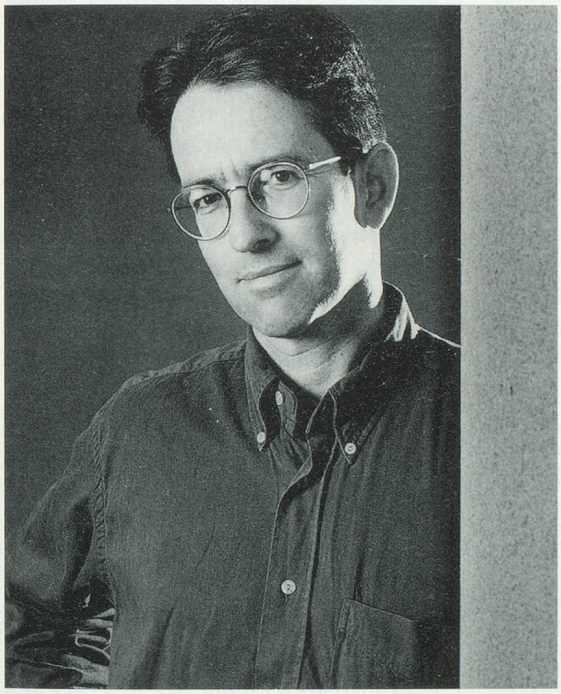

Photo Jean Revillard

Philippe Barraud: l'atroce réalité

Le début d'un roman sentimental, d'une belle histoire d'amour? Pendant quelques instants, on le suppose. Mais bientôt on se rend compte que la réalité est toute autre: au lieu de s'aimer paisiblement en pleine nature, les jeunes gens sont, sans le vouloir, les témoins d'une scène d'horreur: à quelques mètres d'eux, derrière des buissons, un homme aux cheveux blancs bat avec une extrême brutalité un type qu'il a attaché à un arbre, avant de l'achever d'un coup de pistolet.

Cette entrée en matière violente, rapide, sans fioritures, révèle d'emblée un authentique romancier. En effet, Philippe Barraud, né à Lausanne en 1949, journaliste, en est déjà à son troisième roman, après «Toute honte bue» (L'Age d'Homme 1992) et «La Fuite», (Bernard Campiche 1994).

Dans ce troisième ouvrage, il s'attaque à un sujet brûlant que l'actualité, en Suisse comme ailleurs, a propulsé au premier plan: des parents dont on a tué un enfant dans d'atroces conditions ont-ils le droit de faire justice eux-mêmes? Les valeurs que prône la société ont-elles encore un sens pour ceux qui ont vécu dans leur chair une douleur si intolérable?

Avec tact, sans jamais forcer la note, Philippe Barraud nous fait descendre dans l'enfer qu'a connu l'homme aux cheveux blancs, dont la main n'a pas tremblé au moment de l'exécution. Il reconstitue pas à pas la rencontre d'une femme aimée, le bonheur, la naissance de la petite Ophélie, l'angoisse du jour où l'enfant, devenue adolescente, n'est pas rentrée à l'heure, l'insupportable attente jusqu'à l'annonce de l'irréparable.

On partage la révolte du père, son envie irrépressible de vengeance qui balaie tous les obstacles. Musicien pacifique et croyant, Clément devient sans scrupules un assassin. Pourtant, en prison, des doutes l'assaillent: «Commencée dans l'harmonie, mon existence a soudain été marquée du sceau de la haine et du meurtre. Elle a été irréparablement tachée par le Mal au point que tout ce que j'ai fait de bien avant ne compte plus pour rien... Je suis perdu. Qui me rachètera?»

Yvette Z'Graggen

«L'Exécution», Philippe Barraud, L'Aire.

Conte pour adultes

Catherine Safonoff dit avoir écrit son nouveau roman avec, en tête, les contes lus dans son enfance. Et c'est vrai qu'on retrouve dans son récit un peu du merveilleux des histoires qu'on lisait jadis. Une étudiante, fascinée par une chanteuse en robe jaune, Vrochunda, un beau voleur, une narratrice discrète qui, parfois, s'immisce dans le roman et, du solstice d'été au solstice d'hiver, le va-et-vient de ces personnages qui se cherchent, se croisent, s'aiment. Au centre du récit, le Pont aux Heures, avec sa tour portant quatre horloges orientées vers les quatre points de l'horizon.

Catherine Safonoff est une romancière exigeante. Ce livre n'est que le quatrième depuis «La Part d'Esmé», qui la révéla en 1977. Chacun a son caractère propre, chacun est une découverte pour l'auteur comme pour les lecteurs, qu'il s'agisse de «Retour retour», (Prix Schiller 1984) ou de «Comme avant Galilée», (Prix Pittard de l'Andelyn 1993). «Le Pont aux Heures» est peut-être la plus surprenante.

«Le Pont aux Heures», Catherine Safonoff, Editions Zoé.

★ ★ ★

La plus que vive

Depuis quelques années, Bobin s'impose par la profondeur de sa pensée, son originalité, la beauté de son écriture. Avec «La plus que vive», il publie un livre bouleversant et tendre inspiré par la mort subite d'une jeune femme qu'il aimait. Un livre ouvert malgré tout sur l'avenir: «Je continuerai à bénir cette vie où tu n'es plus, je continuerai à l'aimer, je l'aime de plus en plus...»

«La plus que vive», Christian Bobin, Gallimard.